

**Avis de parution**

**NOTES & MORCEAUX CHOISIS**

Bulletin critique des sciences, des technologies  
et de la société industrielle

**ÉDITIONS LA LENTEUR • 2008**

ISBN : 978-2-9527780-3-9

180 pages, 10 euros

# LE TRAVAIL MORT-VIVANT



**NUMÉRO 8 -- AUTOMNE 2008**

ÉDITORIAL (extraits)

S'interroger sur le contenu du travail et la nature de la production semble être définitivement passé de mode. Du côté de la parole officielle, le thème est enfermé dans des mots d'ordre de propagande (« Travailler plus pour gagner plus ! », « Défense du pouvoir d'achat ! »). Il n'est pas mieux traité par les groupes qui se veulent radicaux, condamné à une sorte de diabolisation, simple inversion de l'apologie dominante et héritage mal digéré du « Ne travaillez jamais ! » des situationnistes, qui envisagent son abolition dans une hyper automatisation ou au contraire dans un abandon primitiviste ou nihiliste de toute activité productive.

Si assurées qu'elles soient d'elles-mêmes, ces deux positions antagonistes sont le pur produit d'une vision très particulière du travail, celle des sociétés dominées par leur économie et leur technologie, où l'activité humaine est à ce point séparée de ses produits que cette séparation même est devenue impensable, elle semble « naturelle ». On n'imagine même plus qu'elle puisse, sinon être abolie, du moins ramenée à de plus justes proportions (la simple division du travail entre divers métiers). L'économie et la technique ont si bien façonné les rapports sociaux à leur image, l'aliénation des produits du travail et la dépossession des savoir-faire se sont à ce point confondues avec les bases de notre existence, qu'il devient chaque jour plus difficile d'imaginer d'autres rapports sociaux, et, avec eux, un renversement de l'hégémonie de l'économie et de la technique sur la vie des hommes. Une idée essentielle a ainsi été perdue en chemin : toute activité productive est simultanément production de soi-même, d'une collectivité et d'un monde commun, c'est-à-dire production d'un monde qui soit notre monde.

C'est pourtant de là, c'est du sort réservé au travail dans la société actuelle qu'il faut partir pour comprendre notre dépossession.

Pour paraphraser une formule célèbre, nous dirons que la critique du travail est la condition première de toute critique du monde existant. C'est en tout cas ce à quoi se sont attelés, chacun à leur manière, les articles que nous proposons au lecteur dans ce numéro 8 de *Notes & Morceaux choisis*.

...

S'appuyant sur les analyses de Marx et de Hannah Arendt, « Remarques laborieuses sur la société du travail mort-vivant » montre en quoi, sous l'effet de la modernisation, l'ancienne division entre « travail vivant » (celui des êtres humains) et « travail mort » (celui des machines) n'est plus pertinente pour qualifier la plus grande partie du travail dans les pays dits développés.

Sous l'effet conjoint de l'automatisation et de la rationalisation des organisations, y compris administratives et de gestion, la division du travail a en effet atteint un degré tel qu'il serait plus juste de parler de travail en miettes ou de parcellisation du travail. Les tâches effectuées perdent toute signification, le travail en tant qu'œuvre collective est à ce point absent des organisations démesurément compliquées

que dans les sociétés industrielles avancées, il n'est pas besoin d'être chômeur pour être désœuvré, c'est-à-dire privé d'un ouvrage qu'on puisse identifier comme le produit de son activité.

Ce que les auteurs nomment « le travail mort-vivant » qualifie donc le franchissement d'une étape de la dépossession, celle où l'activité n'a plus pour but de produire un objet identifiable, étant devenue un simple moment, une simple parcelle d'un processus sans queue ni tête. Il ne reste alors plus aux employés d'autre satisfaction que celle de la performance immédiate et parfois de l'effort fourni en commun – sans oublier le salaire qui permet de jouir des produits de ce processus toujours plus opaque et mystérieux.

...

L'article intitulé « ITER ou la fabrique d'Absolu » vient soutenir ce point de vue. Il montre que la quête de la puissance reste la base du système de production actuel. Car, bien que n'étant qu'un réacteur expérimental, c'est-à-dire destiné à produire des connaissances scientifiques et aucune énergie, ITER est symptomatique des ambitions et des fantasmes qui hantent toujours le capitalisme industriel, notamment celui de s'émanciper des contraintes naturelles et sociales qui entravent encore son expansion indéfinie.

...

L'article intitulé « Liberté privée, intensité collective et autonomie politique », est une réflexion autour du témoignage d'un Allemand ayant vécu pendant la période de 1914 à 1933 à Berlin, du déclenchement de la guerre à la montée du nazisme (*Histoire d'un Allemand*). Son auteur, Sebastian Haffner, n'aborde pas l'histoire du côté des grands hommes ou des événements marquants – désormais bien documentée – mais s'attache au contraire à comprendre les ressorts subjectifs qui ont permis aux Allemands sinon d'accepter, du moins de laisser s'installer le parti Nazi. Parmi la jeunesse, il observe que l'ennui dispose au nihilisme, car il pousse à rechercher l'action, la violence et la guerre pour elles-mêmes, comme moyens de rompre la monotonie de la vie bourgeoise. Lorsqu'elle ne s'articule pas à des idéaux de justice, cette révolte légitime contre une société trop policée, trop organisée, où chacun vaque à ses affaires sans qu'aucun élan ou projet collectif ne vienne rompre la routine, mène au fascisme.

## NOTES

### **Remarques laborieuses sur la société du travail mort-vivant**

par Matthieu Amiech et Julien Mattern

**ITER ou la fabrique d'absolu** par Bertrand Louart

**Liberté privée, intensité collective et autonomie politique** par Remi Demmi

## **& MORCEAUX CHOISIS**

**Le paysage, l'industrie et le silence des agneaux. À propos des projets de l'éolien industriel en Lozère** - Mnemosyne

**Violence dans les procheres** - Jocelyne Porcher

**Lettre d'un français aux roumains qu'on empêche de traire leurs vaches à la main** - Patrick Marcolini

**Des éleveurs et de leur lutte contre l'humiliation** - Yannick Ogor

**Le clonage, une régression. Réponse à une interview du philosophe Michel Onfray** - Martine de Guillaume

Distribution en librairies : **Court-Circuit** - Abonnement pour les deux prochains numéros : 15 €

**NOTES & MORCEAUX CHOISIS** - c/o Bertrand Louart, 52 rue Damrémont, 75018 Paris  
**ÉDITIONS LA LENTEUR**, 127 rue Amelot, 75011 Paris